



Histoire de l'Humanité



DOCUMENTAIRE N. 495

LA RÉVOLUTION ANGLAISE

Quand, en 1628, se réunirent, pour la première fois, les membres du nouveau Parlement anglais, le troisième convoqué par Charles Ier, personne ne remarqua sans doute, parmi les nouveaux élus, un jeune homme taciturne qui représentait, dans cette assemblée suprême, un obscur district de campagne: c'était Olivier Cromwell, homme aux origines modestes, qui avait reçu mandat de ses électeurs, bien plus à cause de la fermeté avec laquelle il poursuivait ses objectifs que pour ses capacités d'orateur, en vérité peu brillantes. On peut reconnaître qu'il était même, à ce point de vue, très insignifiant. Ses interventions à la Chambre étaient plutôt rares et ne fascinaient sûrement pas ceux qui l'écoutaient. Par contre Cromwell possédait, au plus haut degré, deux qualités spécifiquement britanniques: un solide sens pratique des choses et une fermeté qui frisait l'entêtement.

S'étant converti aux idées puritaines, qui, à cette époque, s'étaient implantées profondément dans les couches de la société anglaise, Cromwell se retrouva fatalement dans l'opposition.

Le duc de Buckingham, tombé sous la dague de Felton, Charles Ier n'en avait pas pour autant changé de politique, et continuait à agir plus en souverain absolu qu'en monarque constitutionnel. Les persécutions auxquelles étaient soumis les puritains devenaient de plus en plus nombreuses, aggravant toujours davantage le conflit entre la population et le souverain. Le personnage de Cromwell se mit progressivement en lumière au cours des débats parlementaires, jusqu'à ce qu'il

fût devenu, aussi bien pour ses pairs de la Chambre des Communes que pour le peuple, le symbole d'une foi inébranlable et d'une honnêteté à toute épreuve. Pendant huit ans la salle des séances de la Chambre des Communes demeura déserte (de 1630 à 1638); en effet le roi gouverna tout seul, avec l'appui des ministres Laud et Strafford.

En 1638 éclate à nouveau une des nombreuses révoltes des clans écossais; mais cette fois l'alerte est assez sérieuse pour que le roi Charles Ier cherche à obtenir l'appui du Parlement. Dès que les nouveaux députés sont réunis le roi perçoit une hostilité tellement sensible et unanime qu'il estime prudent de dissoudre l'assemblée, convoquée pourtant par ses soins.

Deux ans plus tard, la situation se révèle à nouveau insoutenable et le roi convoque à nouveau les Chambres; cependant cette fois les lords et les Communes en profitent pour saisir les rênes de l'Etat et se déclarent inamovibles, mettant le roi dans l'alternative de se soumettre ou d'accepter la lutte.

Charles Ier, orgueilleux descendant de la féodalité écossaise sur laquelle les principes démocratiques de l'Angleterre n'avaient jamais eu prise, fils et héritier d'un homme autoritaire et violent, Jacques Ier, réagit avec la force contre l'insubordination de ses sujets. Ses gardes jetèrent dans les geôles Jean Pym, chef de l'opposition — un des plus acharnés — et d'autres, parmi les opposants les plus en vue. Mais la révolte du Parlement et du peuple fut tellement unanime et violente que Charles fut contraint à abandonner sa capitale.



Les séances tumultueuses du Parlement qui caractérisèrent le règne de Charles Ier, permirent l'affirmation d'un homme froid, austère, taciturne et très tenace: Olivier Cromwell, qui allait devenir le plus fier représentant de l'opposition puritaine



A la suite de l'insurrection du Parlement, Charles Ier dut quitter Hampton Court la nuit, pour le château de Carlsbrooke dans l'île de Wight. Cromwell fut placé à la tête des armées du Parlement pour soumettre les troupes royalistes.



Histoire de l'Humanité



Traqué par les milices de Cromwell Charles Ier finit par se réfugier chez ses derniers partisans: les Ecossais, d'où était issue la souche royale des Stuart; mais les chefs de clan le livrèrent au Parlement. Vous voyez ici l'arrestation du roi.

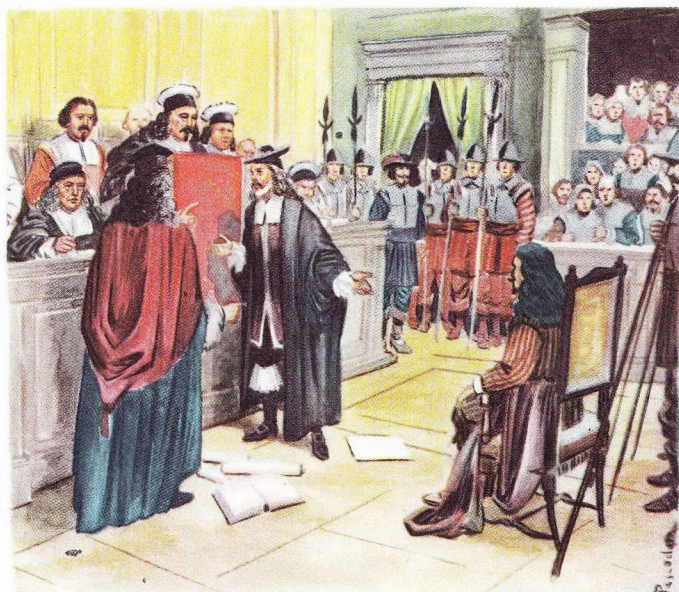
Les deux Chambres font appel à l'homme qui avait toujours montré le plus de fermeté et de combativité: Cromwell. Celui-ci est placé à la tête de l'armée, du Parlement, dont le noyau était constitué par les « Têtes Rondes » les puritains (ainsi surnommés à cause de leurs cheveux très courts).

La guerre ne fut qu'une succession de défaites pour les troupes royalistes. Charles errait sur ses domaines suivi par une armée dont le nombre des combattants diminuait chaque jour. Il était traqué par les troupes de Cromwell qui, à Winceby, à Marston Moor, et enfin à Naseby remportèrent des victoires décisives. Enfin, le roi chercha asile en Ecosse chez son peuple. Les Ecossais refusèrent de combattre, remettant le malheureux souverain entre les mains du Parlement. Traîné devant un tribunal et condamné Charles Ier alla au supplice avec la fermeté sereine de ses ancêtres: D'un roi autoritaire et dissolu Cromwell venait de faire un martyr.

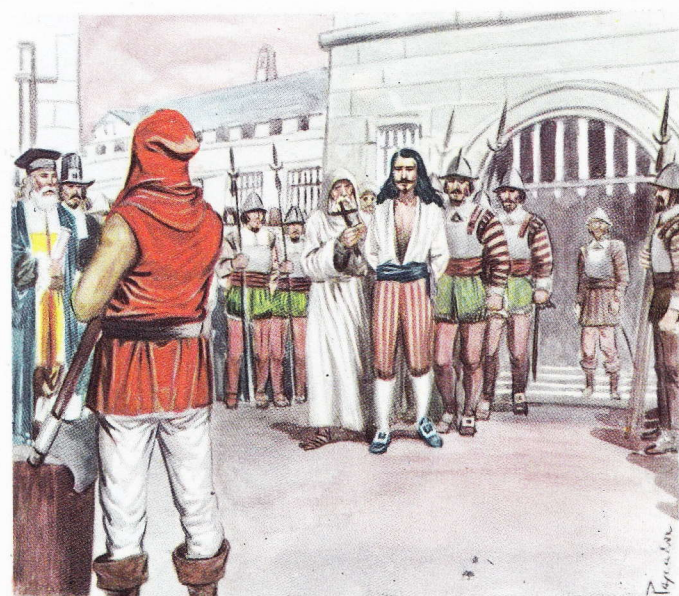
Après la mort du roi l'obscur député de Cambridge devenait dictateur dans son pays, et ce fut peut-être le premier et le seul que l'Angleterre ait connu, inaugurant une période républicaine qui devait durer jusqu'à la mort du ministre. Ayant pris le titre de « Lord Protecteur » il gouverna d'une main ferme, mais avec une honnêteté à toute épreuve, rétablissant la souveraineté maritime de l'Angleterre créée par Elisabeth.

La politique de Cromwell, inspirée de principes puritains, lui aliéna toutes les sympathies des catholiques anglais. La répression exercée par ses armées en Irlande (l'île s'était révoltée pour prendre le parti des

Stuarts) et l'expropriation des biens des catholiques dans un pays presque entièrement catholique, déchaînèrent cette lutte dont les derniers échos parvinrent jusqu'à notre époque. En mourant (1658) Olivier Cromwell désigna comme successeur son fils Richard; mais la tradition monarchiste était trop enracinée dans l'âme des Anglais et la couronne fut rendue à Charles II, fils exilé du roi exécuté.



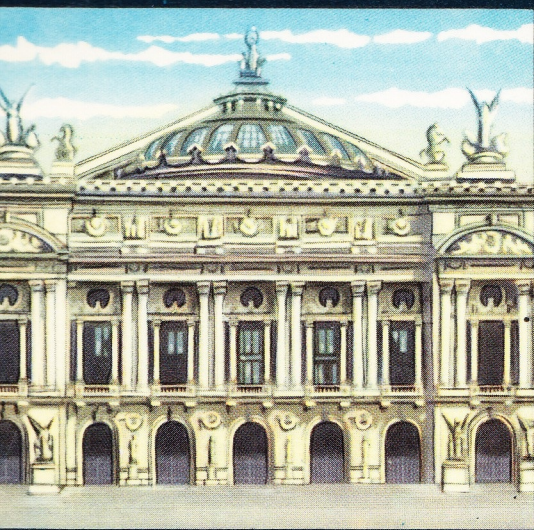
Procès de Charles Ier. Ses accusateurs eurent la tâche facile: toutes les fautes d'une politique insensée dont les premiers artisans avaient été Jacques Ier et Buckingham retombèrent sur la personne du malheureux souverain, qui fut condamné à mort.



Charles Ier Stuart marche au supplice à White Hall avec une grande dignité et sans trembler. C'est le premier souverain absolu qui est touché par la justice populaire, et cet événement sera la cause de bien d'autres événements semblables dans les autres Cours d'Europe.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VIII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles